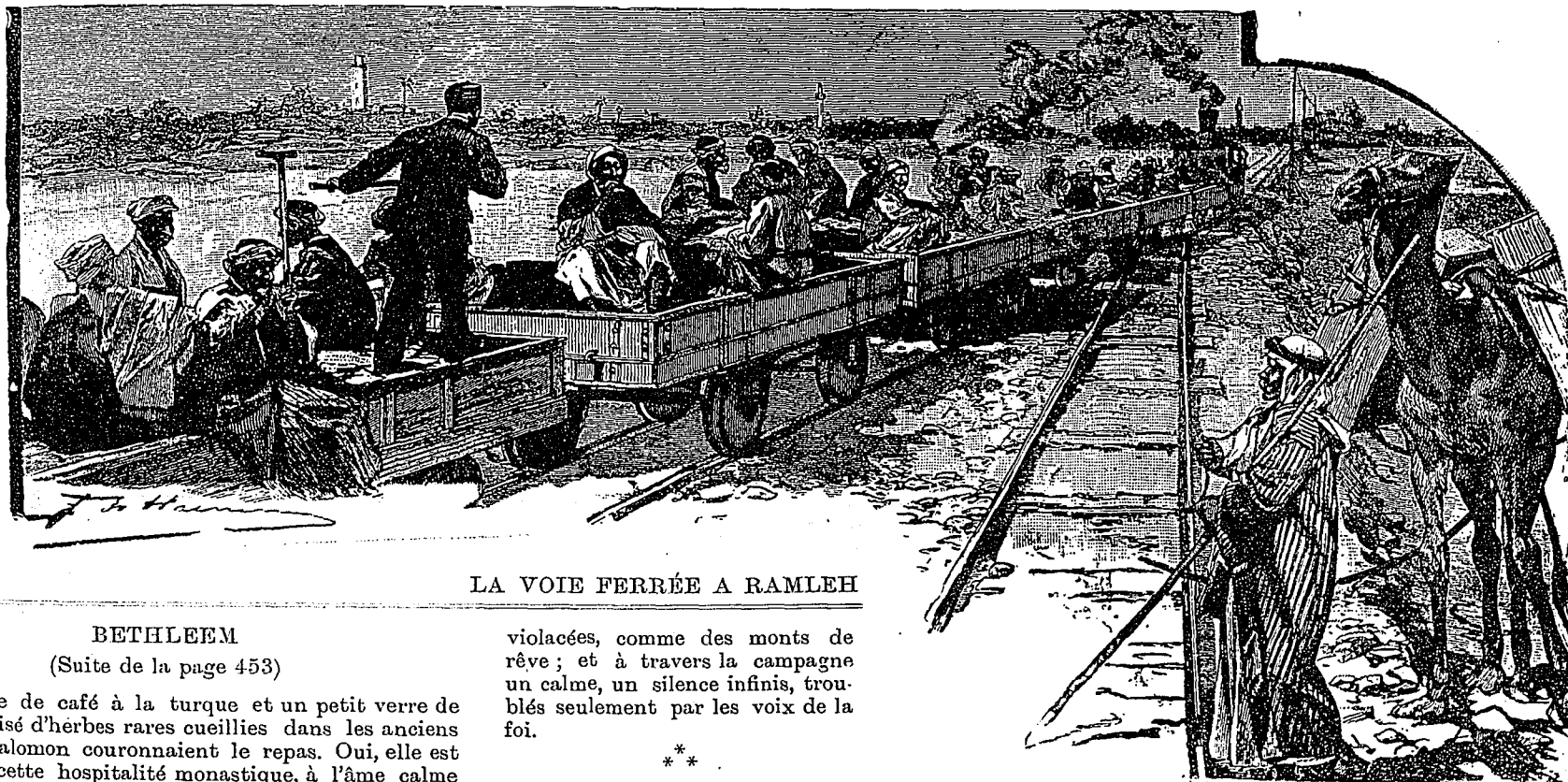




LA VOIE FERRÉE A RAMLEH

BETHLEEM

(Suite de la page 453)

* Une tasse de café à la turque et un petit verre de *raki* aromatisé d'herbes rares cueillies dans les anciens jardins de Salomon couronnaient le repas. Oui, elle est charmante cette hospitalité monastique, à l'âme calme et fraîche, comme les grands couloirs du couvent. Combien on y travaille aisément !

Dans l'après-midi, le monastère devenait désert, et les religieux se répandaient en promenade autour de Bethléem. Au coucher du soleil tout le monde était rentré, et la communauté se retrouvait sur les toits du couvent, bâtis en terrasses, à la mode orientale. Déambulant bréviaires en mains, ils attendaient l'angelus. Lorsque la cloche tintait, chacun tombait à genoux à la place où il se trouvait.

C'était un beau moment, un grand spectacle fortement émotionnant : les robes brunes prosternées, le beau ciel d'orient diapré d'or, d'amarante et de pourpre ; à l'horizon les monts de Moab en lignes incertaines et

violacées, comme des monts de rêve ; et à travers la campagne un calme, un silence infinis, troublés seulement par les voix de la foi.

* * *

Noël est la grande fête de Bethléem. C'est aussi la plus grande fête de la France, protectrice des Lieux-Saints et des catholiques orientaux. Il est difficile, à distance, d'imaginer quelle prépondérance ce protectorat lui donne dans le Levant sur toutes les autres nations, et comment il nous la donne. Cette double difficulté peut seule excuser les attaques périodiques dont ses diplomates sont l'objet dans le parlement et dans la presse pour avoir affirmé ce séculaire héritage de ce pays. Si leurs auteurs savaient combien ils font tort au prestige de la France, quelle joie ils causent aux envieux de sa puissance, et de quelle ridicule eux-mêmes se couvrent aux loin, certes ils se tiendraient coi.

Tous les gouvernements qui se sont succédés en France ont revendiqué et maintenu avec la même fermeté ce protectorat. " En 1848, écrit M. Félix Dubois, la Révolution de Février rendit le Saint-Siège quelque peu perplexe. Divers ambassadeurs s'agitèrent à Rome pour faire donner à leur pays le protectorat des Lieux-Saints.

" Le gouvernement républicain s'émut et fit savoir au Vatican que si pour la politique intérieure il se réclamait de la Révolution, pour la politique extérieure il était l'héritier de nos rois et de nos empereurs, de Charlemagne notamment, qui le premier assumait la défense des chrétiens en Orient au nom de la France.